

# L'EPS au cœur de mon enseignement en CM1

**Claire Poinard** est maître-formatrice à Corbeil-Essonnes. Son école, classée ZEP, est dans le quartier de Montconseil. Les enfants font peu de sport et d'activité physique en dehors de l'école. L'EPS organise une grande part de son activité professionnelle, elle nous dit pourquoi et comment.

**Contre Pied: Tu vois les élèves 26h par semaine.**

**Quelle place donnes-tu à l'EPS ?**

Une très grande place. C'est lié d'abord à mon expérience. Je suis sportive et j'ai fait des études de psychologie. Ma première approche de l'EPS a été éducative. Au-delà des apprentissages moteurs, auxquels j'accorde une importance fondamentale, l'EPS permet de bien connaître les élèves, au plan individuel et collectif, au-delà de ce que l'on voit en classe. C'est une discipline qui permet l'expression de tous les élèves, y compris ceux et celles qui sont en difficultés avec l'écrit. L'EPS est importante pour l'estime de soi. Apprendre et réussir en EPS modifie leur rapport au savoir, en EPS, mais aussi dans le lien avec les autres disciplines. En ce sens, oui, si je prends en compte tous ces aspects, je peux dire que l'EPS est à la base de mon enseignement.

Cela se traduit d'abord en quantité. Je fais 2 à 3 séances d'EPS de 45 minutes par semaine. Je fais EPS le matin, et comme je suis la seule à faire ce choix, cela me permet d'avoir de bonnes conditions de travail (!). Ensuite, toute séance d'EPS a un avant et un après en classe (ce qui augmente de fait mon horaire d'EPS à plus de 3h par semaine!). Cela passe aussi par ma programmation et le choix des APSA.

**Comment choisis-tu les activités ?**

Par exemple, je commence toujours par des activités de combat. Cela a plusieurs fonctions pour moi. C'est une activité dans laquelle je me sens à l'aise et qui permet de bien prendre ma classe en main. Je pratique avec eux, cela

me permet d'asseoir mon autorité. Non pas une autorité de domination (même si je gagne les combats – pour le moment en tout cas (!), mais pour qu'ils voient que je m'implique en EPS comme je le fais en maths ou ailleurs. C'est une autorité au sens où ils doivent savoir que c'est la maîtresse qui pilote la classe au sens où je suis garante de la sécurité de chacun-e et du collectif. Les élèves de milieux populaires ont un gros problème de confiance en eux, en l'école, en envers les adultes, et ont besoin de se sentir protégés, en sécurité. C'est une autorité pédagogique aussi. En maths, j'écris un problème au tableau, je m'approche d'eux pour les aider en leur disant « *Qu'as-tu compris ? Que dois-tu faire ? Quelle opération choisis-tu ?* », en EPS, c'est pareil. Ça désacralise l'enseignant-e intouchable et inversement. Voir qu'on peut toucher/être touché par un adulte et avoir des relations saines me semble important. Ils/elles voient que je ne suis pas tricheuse, pas mauvaise perdante, et modeste quand je gagne. Mon attitude est en accord avec toutes les valeurs que nous ferons émerger dans le travail sur ce qu'est un « bon sportif » : une bonne mentalité, l'altruisme, le respect, etc. Pour finir sur l'intérêt du combat, j'ai surtout remarqué que cette APS permet d'asseoir la place des filles dans la classe, parce qu'elles s'engagent à fond et réussissent toujours à prouver aux garçons qu'elles peuvent être aussi fortes qu'eux. Et ça, c'est primordial pour la vie de la classe, tout au long de l'année.

**Et pour l'ensemble de ta programmation d'APSA ?**

Je fais de l'acrosport en début d'année, aussi parce que cela m'aide à fédérer le groupe classe (là aussi, je participe!). Ensuite, mes choix sont guidés par le fait qu'il y a des rencontres de scolahand, scolafoot ou scolarugby organisées par l'USEP. Je programme donc deux modules de sports collectifs et avant, un de jeux traditionnels (le double drapeau). Les enfants sont tous novices, il y a moins de représentations figées, c'est plus facile d'intégrer tout le monde. Une rencontre de course longue et de danse sont également programmées par la circonscription. La rencontre d'athlétisme se fait en fin d'année au sein de l'école. Les rencontres sont des vrais moteurs, elles sont une finalité qui donne du sens à l'APSA. Les élèves montrent ce

CÉLINE LEROUGE



### En quoi l'EPS modifie-t-elle leur rapport à l'apprentissage ?

Quelle que soit la discipline, j'utilise une « pédagogie de la construction ». Pour le dire vite, je leur pose un problème, ils expérimentent, ils font des essais-erreurs pour chercher des solutions. Travailler comme ça les oblige à se poser des questions qu'ils ne se posent pas spontanément, à construire leur savoir.

Ensuite ils doivent s'entraîner, répéter pour stabiliser leur apprentissage. Cette démarche passe bien en EPS, parce qu'elle a du sens pour eux/elles. Et comme je l'utilise dans les autres disciplines, je fais souvent des comparaisons. Par exemple : quand ils râlent parce que ça fait 10 fois qu'ils doivent refaire une multiplication, je leur rappelle qu'en foot, ils ont répété beaucoup aussi avant de réussir ! C'est valable sur les aspects émotionnels, très forts en EPS, particulièrement avec ces élèves. « Pourquoi boudes-tu ? Boudes-tu en maths quand tu as raté ton exercice ? » Leur faire prendre conscience qu'apprendre demande des efforts est important dans leur rapport à l'école et l'EPS est facilitante pour ça.

### Peux-tu nous donner un exemple de cette démarche en hand-ball ?

Je précise d'abord la situation. Je fais 12 séances. J'ai choisi les règles : 3 contre 3 pour que chaque élève s'engage, avec interdiction de dribbler afin de contraindre les élèves au jeu collectif. Je fais des équipes hétérogènes. J'ai 25 élèves (13 garçons, 12 filles). Nous faisons des matches à chaque séance sur 3 terrains en largeur, ce qui suppose de l'autonomie (auto-arbitrage sur un terrain, une équipe arbitre sur les deux autres terrains). Cela me permet de naviguer, d'observer, de filmer, de commenter, de conseiller et surtout de valoriser.

Dans les premières séances, je me centre essentiellement sur la mise en place du jeu, du règlement et de l'organisation. Je pars d'une balle au capitaine et je construis progressivement les règles de la cible avec les élèves, pour qu'ils en comprennent bien l'intérêt. Lorsque j'étais enfant et que je faisais du sport, je me souviens d'avoir exécuté des exercices sans comprendre pourquoi... et de ne les avoir compris qu'une fois adulte et sportive. Ça me semble vraiment important qu'ils/elles comprennent parce que les règles ou les exercices n'ont pas de sens d'emblée pour beaucoup d'enfants.

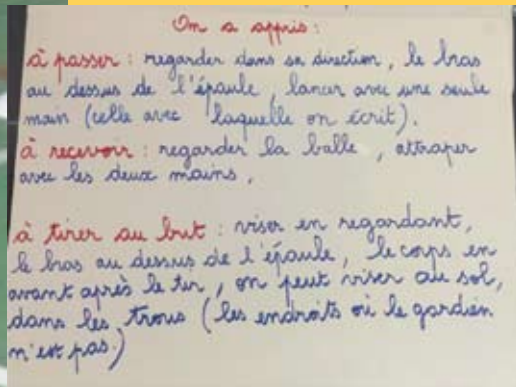
Au départ le capitaine peut se déplacer sur tout le fond du terrain. Assez rapidement, les élèves constatent que c'est trop facile de marquer notamment avec de longues passes. Après réflexion, on met une zone de 1x1m pour le capitaine. La défense se concentre alors devant lui et ça devient difficile de faire une passe, il y a beaucoup de pertes de balles. Tout cela donne lieu à discussion sur

qu'ils ont appris, se confrontent aux autres, elles finalisent un projet dans lequel ils s'investissent.

### Comment se passe une séance d'EPS, avec un avant et un après en classe ?

L'idée est d'avoir une séance d'EPS où les élèves ne font quasiment que de la pratique et où je ne perds aucun temps en consignes et organisation. Je ne fais qu'un ou deux regroupements collectifs très courts par séance, pour récupérer, relancer l'activité et/ou régler des conflits. Avant la séance, on rappelle en classe les règles, l'organisation, les rôles. Une affiche précise ce qu'on a besoin de travailler. Les élèves ont une fiche plastifiée avec le tracé des lignes du gymnase ou de la cour afin d'installer eux-mêmes le matériel (plot, coupelles, etc.). Ils/elles sont autonomes dans l'organisation.

Après la séance, on analyse toujours ce qui s'est passé. Ce moment de prolongement peut porter uniquement sur des savoirs en EPS (les règles, les stratégies, sous forme de questions réponses ou à partir d'une vidéo par exemple), mais il peut aussi donner lieu à un travail interdisciplinaire. Par exemple, revenir sur les règles, les stratégies peut donner lieu à une simple discussion ou la confection d'une affiche sous la dictée des élèves, mais peut aussi être l'occasion d'un travail spécifique en français. L'aller et retour entre ces deux disciplines est courant. Soit le français m'aide à faire mieux de l'EPS (c'est le cas de l'écriture du règlement, l'explicitation d'une stratégie), soit c'est l'EPS qui m'aide à faire du français. Par exemple, pour mes élèves qui ont peur de la production d'écrits, jouer au journaliste sportif en commentant le match qu'ils viennent de vivre les motive d'emblée et ça permet d'enclencher des apprentissages pas toujours faciles avec ces élèves, éloignés des codes scolaires. En cela, l'EPS aide à avoir un rapport positif à l'école, à l'apprentissage et un rapport positif sur soi-même.



la règle, affiches, propositions de règles, etc. Se construit alors l'importance d'une zone de protection pour

le capitaine. Cela prend environ 3 séances.

Parallèlement, je mets en place les « gammes » que les élèves exécutent en début de séance. Dès l'entrée dans la salle, ils/elles prennent un ballon, ça permet d'entrer immédiatement dans la pratique! La dépense énergétique est forte, leur motivation également. Ce sont des exercices de manipulation de balle (passes, tirs, d'abord sans opposition puis avec opposition) qui donnent lieu à des apprentissages spécifiques. On en parle en classe, chaque élève est amené à décrire précisément comment il/elle fait un tir, une passe. Nous nous centrons plutôt sur ces apprentissages individuels, techniques. Ils se posent des questions sur leur façon de faire, ils échangent leurs procédures. C'est parfois difficile de s'interroger, de verbaliser, mais c'est comme en maths, où il faut comprendre pourquoi on fait une addition alors qu'on a lu « moins » dans l'énoncé. Les solutions sont collectées et on les vulgarise pour que chacun.e y ait accès. On en fait une affiche. Et on la ré-emploie régulièrement. En langage comme en EPS, on répète pour « ancrer » les apprentissages.

J'en viens ensuite aux stratégies plus collectives. Devant leur difficulté à marquer des buts, je leur propose de mettre un but non gardé à la place du capitaine. Ils se retrouvent alors 4 contre 4, ce qui leur pose un problème nouveau. Des équipes qui s'organisaient jusque-là en triangulaire à 3 joueurs se retrouvent avec un élève plus passif en attaque. Ils perdent plus de balles et échouent, ils s'entraident moins.

Je me centre alors sur les élèves plus en difficulté en introduisant le surnombre en attaque (avec jokers). Grâce à cette situation, le problème est posé aux élèves : comment utiliser le terrain, comment se placer, comment se décider comment faire des choix? Je filme souvent (avec mon portable ou une tablette), et à cette étape, c'est très important.

Je choisis les moments de réussite que je montre plusieurs fois. Par exemple, je repère une séquence où la balle circule bien. Je cherche d'abord à ce qu'ils décrivent la situation : « Qu'est-ce qui se passe exactement? Qui fait quoi, où? » C'est difficile pour eux! Ensuite, je passe à l'analyse. « Que faut-il garder? » Par exemple, on voit qu'il y a une passe à droite, puis à gauche, les défenseurs n'ont pas le temps de revenir, ils sont en retard. Les élèves voient qu'il faut prendre des décisions vite, et qu'il faut regarder les joueurs (leur distance, leur orientation...) et non pas sa balle. Je les centre ainsi sur la prise d'information.

La vidéo permet aussi de construire la notion de schéma. La projection se fait sur un tableau blanc, avec arrêt sur image. J'ai auparavant tracé les limites du terrain pour leur faciliter la tâche. Les enfants entourent les joueurs. Quand on supprime la vidéo, cela donne un schéma avec la position des joueurs sur le terrain. On est passé de la vidéo au plan et au schéma!

Quand les élèves ont compris, je peux expliquer de nouvelles règles du jeu dans la classe en utilisant des schémas.

Au final, sur l'ensemble du module, il y a trois types d'affiches construites :

- Sur les attitudes : comportement, fautes, etc.
- Sur les gestes techniques. Avec des photos d'élèves qui tirent par exemple, cela permet de comparer.
- Sur l'organisation collective : par exemple, se démarquer dans un espace où il n'y a personne, passe vers la cible.

Parfois je demande une production d'écrit personnel, en bref.

- Ce que j'ai retenu
- Ce que j'ai appris
- Ce que j'ai compris

J'espère que tu comprends maintenant pourquoi je dis que l'EPS organise mon enseignement!

#### Joues-tu un rôle de personne-ressource dans ton école ?

Pas vraiment, mes collègues sont compétents. Sauf pour l'USEP où je suis particulièrement engagée. J'y tiens parce que c'est une ouverture importante particulièrement pour les élèves de nos quartiers populaires : l'ouverture culturelle, les rencontres sportives valorisantes, bien encadrées, porteuses de valeurs, de sens, le partage associatif, etc. Cela offre à nos élèves le sentiment d'appartenir à un groupe plus large que leur école, ils rencontrent des personnes ressources qui font le lien avec les fédérations, ils découvrent de nouvelles APSA, des lieux dans lesquels ils pourront retourner avec leur famille. Ils passent un moment privilégié, agréable avec leur enseignant-e, les parents et leurs camarades. Ils partagent des moments avec des élèves venant de tous horizons, ayant des handicaps, et cela développe chez eux une valeur essentielle la tolérance, l'acceptation des différences. 